

REMI BOURQUIN

Tendance animale

Le regard fauve, les griffes au repos, la bête contemple l'intrus qui vient d'esquisser la sérénité dans laquelle il se complaît. Rémi Bourquin, en trublion attentif, avance à coups de trait feutrés. L'exigence du détail fait le reste.



Il faut savoir observer. Rémi Bourquin semble se prêter avec rigueur à ce genre d'exercice. Quitte à croire qu'il ne relâche jamais la pression. Sans doute y a-t-il du félin chez lui. L'attente de l'imperceptible deviendrait presque un plaisir. Un sacerdoce vital à toute réalisation. Peut-on parler pour autant d'artiste naturaliste ou animalier? Les étiquettes ne sont qu'un prétexte de plus pour remplir les tiroirs. Il tient sa peinture comme un photographe tiendrait son Leica au cœur d'un safari. Il se poste, il attend. Son « Kenya » à lui n'est

pas luxuriant. Pas de baobab, pas de jungle avoisinante, pas de hautes herbes caressant un ciel dégagé, pas de lumière écrasante, son décor est aseptisé, comme pour mieux renforcer la force tranquille et royale de ces « saigneurs » de la savane. Il préfère la sobriété. Un arrière-plan de marbre pour une composition de feu où réside la puissance animale. C'est choisi, c'est voulu, c'est efficace. Le tigre blanc domine de toute sa superbe. L'ours blanc n'a rien à lui envier même s'il joue les patapoufs un peu avachis. Il y a de la prestance à les dessiner et à les

« Windhya », 2000, HST (162 x 97 cm).

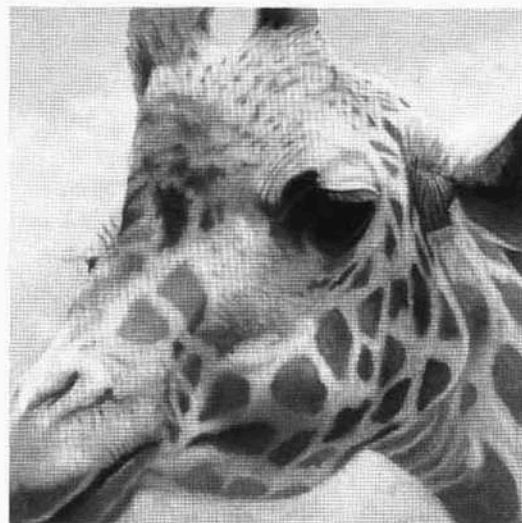
peindre dans ces postures quelque peu magistrales. Il y a surtout un talent à les faire poser sans que l'ennui vienne une seule seconde détourner notre regard. L'acuité millimétrée de Rémi Bourquin se peint au poil près. Comment pourrait-il se contenter de l'à peu près alors que tout ce face à face avec la bête se résume au détail, bien que l'ossature de ces tableaux ne fasse pas abstraction de l'instinct (animal?) avec lequel il compose? Il ne cherche pas à encombrer l'espace. Il la valorise



« Jade », HST (130 x 97 cm).

par la présence du détail. A lui de jouer les funambules tout en misant sur l'élégance tamisée des couleurs. Surtout ne pas se tromper de doses. Rémi Bourquin semble l'avoir compris depuis le début de sa carrière. C'est un quadragénaire qui chasse l'instant sans chercher le trophée. Il lui faut du temps. Et ses seules armes sont l'œil et le pinceau. ■

Harry Kampianne



« Ours », HST (130 x 130 cm).

FRÉDÉRIC GOT FINE ART

21 Grande rue - 77630 Barbizon

Tél: 01 60 69 22 12

Du 15 juin au 28 juillet 2001

« Arumi », HST (100 x 100 cm).